

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Instantané pour Allô-Police Au saut du lit

Yves Lacroix

Volume 20, numéro 2 (116), mars-avril 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60045ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, Y. (1978). Instantané pour Allô-Police : au saut du lit. *Liberté*, 20(2), 13-17.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Instantané pour Allô-Police : au saut du lit

*pour : Emile Gaboriau,
Viviane et Yves*

Du reste voici les faits... à sept heures ce matin-là, le gendre frappait à la porte du beau-père, rue Leblanc à Longueuil, sept heures du matin, il avait passé une nuit blanche, s'en était tenu au café, il avait pris deux aspirines... une heure pareille tout le monde devait être là, personne pouvait être parti, déjà... le beau-père lui-même vint ouvrir, il dit *Jean-Pierre!* comme surpris, vraiment comme s'ils avaient pu ne pas penser à lui, le gendre! sa fille venait de lui crier qu'elle voulait pas le voir, le gendre! *Dis-lui que je suis pas ici!* à sept heures le matin! *Il me laissera pas tranquille!*... elle était dans la salle de bains, elle achevait de se maquiller, si on peut dire se maquiller quand on se prépare à se crever chez Macfarlane... le père avait jeté un coup d'oeil, il avait crié *Anne-Marie! c'est Jean-Pierre!* elle le savait que c'était son mari, venir frapper à sept heures le matin! il avait dû passer hier soir, une chance le père les avait amenés au Ciné-Parc, ils étaient rentrés aux petites heures... le père ouvrait la porte, elle s'est dit *Me voilà coincée dans la salle de bains, moi, puis j'ai pas de temps à perdre!*...

le gendre dit *Anne-Marie est-elle là?* qui est une façon de parler puisque sa femme pouvait pas être ailleurs... le beau-père jouait les innocents *Anne-Marie?* les deux autres

avalait une rôtie dans la cuisine, se donnaient des airs, le beau-père dit *Comment ça ! tu cherches Anne-Marie !*

le gendre dit *Arrêtez de me niaiser, le beau-père je veux voir Anne-Marie...*

le beau-père bougeait pas dans le milieu de la porte, signe ! il essayait de bloquer l'entrée sans qu'il y paraisse, il dit *Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? elle est pas chez vous, Anne-Marie ?*

le gendre allait peut-être répéter *Niaisez-moi pas* quand il aperçut sa femme par-dessus l'épaule du beau-père, elle traversait le passage sur la pointe des pieds, elle venait de la salle de bains et comptait gagner le salon... *Anne-Marie !* il pousse le beau-père et fonce dans la cuisine *Anne-Marie !* la jeune femme s'est résignée, elle le regarde venir, il dit *Veux-tu bien me dire ce qui se passe, toi, qu'est-ce qui t'a pris ?*

elle dit *Il m'a pris, Jean-Pierre !* elle dit *J'en ai assez de travailler !* elle dit *Passer mes journées à tailler le cuir, moi, puis le soir m'occuper de la maison, je suis plus capable, je suis fatiguée...*

il dit *C'est pas une raison... !*

elle dit *C'est fini !* elle dit *J'ai besoin de m'arrêter moi des fois !*

il dit *Qu'est-ce que tu veux dire C'EST FINI ?*

elle dit *Ça veut dire que c'est fini* puis elle passe dans le salon, enfin *A huit heures moi faut que je sois de l'autre bord du pont* elle est encore en jupon, elle est pas chausmée... toutes les valises sont là dans le salon, elle a passé la nuit sur le divan...

le gendre, lui, c'est rien de le dire éberlué, il se retourne vers la cuisine, il croise sa belle-mère ensuite sa belle-soeur, elles le frôlent sans dire un mot et disparaissent derrière lui... *Qu'est-ce qu'elle veut dire C'EST FINI ?* le beau-père debout l'attendait près de la table...

Elle veut dire que c'est fini, Jean-Pierre il dit *Je t'avais prévenu que ça durerait pas, je te l'avais dit qu'elle allait se tanner...*

et je pense bien que le gendre sait déjà ce qui se passe, hier soir déjà il a compris quand il a trouvé les tiroirs vides,

pas tellement que sa femme était partie, ça c'était l'évidence même, mais les raisons, prévenu par tout le monde faut dire *Elle te fera pas vivre éternellement, Anne-Marie !* mais eux sans jamais comprendre sa situation à lui...

Je demandais rien qu'à travailler moi !

presque aussi ennuyé que son gendre, le beau-père ! ennuyé peut-être, mais la peine ! le gendre proteste *Je l'aime, moi, Anne-Marie !* et le beau-père hausse les épaules *L'amour c'est comme l'eau fraîche, Jean-Pierre* suite de quoi le gendre dit *Sacramant !...* pour la première fois en trois ans le beau-père entendait jurer son gendre, deux fois il a dit *Sacramant !...* ensuite il a tourné dos à son beau-père, il a marché vers le salon...

les trois femmes sont là, Anne-Marie achève de s'habiller, assise sur le bord du divan, une fesse sur l'arête du coussin, la jupe un peu relevée sur sa cuisse, elle enfle son deuxième soulier... les deux autres rangent la pièce, elles ont fait disparaître les draps, l'oreiller... il vient vers sa femme, il lui tend son alliance, une façon de tendre le bras, une brusquerie, elle hésite pas, elle lève le bras, après tout c'est elle qui l'a payée ! il avait promis de la rembourser ! déjà l'anneau touche sa paume...

et c'est juste à ce moment-là que le gendre frappe sa femme, un grand coup dans la poitrine, un rapide mouvement de l'autre bras, le poing s'est abattu sous le sein gauche... la belle-mère l'a tout de suite bousculé de ses deux mains projetées devant elle *Qu'est-ce qui te prend ?* il a buté contre la table basse... la femme s'est repliée, ses épaules touchent ses genoux, on croirait qu'elle cherche sa respiration, la belle-soeur l'attrape au moment où elle va basculer sur le tapis, en même temps qu'elle reconnaît, la belle-soeur, elle voit tout de suite le couteau dans le poing de son beau-frère, un couteau à légumes, la lame ensanglantée, elle dit *T'es fou !* elle redresse la femme contre elle, tente de voir où le gendre l'a blessée, déjà la robe fonce sous le sein gauche, on voit l'ouverture... la belle-mère s'est approchée à son tour *Il est malade, à matin, lui !* elle dit *Etends-la sur le divan !* elles l'étendent sur le divan, elles demandent si c'est douloureux, déjà la belle-soeur lève la tête de la femme,

tire la glissière sur la nuque, veut dégager les épaules, la poitrine...

la belle-mère cherche son gendre... *Maintenant que son coup est fait, lui, il disparaît...*

c'est vrai, le gendre, il est dans la cuisine... il arpente la pièce, il marche, de l'armoire au mur sous l'horloge, puis du mur à l'armoire... il dit *C'est vous autres qui l'avez montée contre moi!*

le beau-père dit *Voyons donc, Jean-Pierre, tu me connais assez! tu le sais que c'est pas vrai!* mais le gendre est reparti, il est retourné dans le salon, la belle-mère le dévisage *Pourquoi t'as fait ça, Jean-Pierre? tu sais que tu l'as blessée?*

le gendre approche comme pour vérifier *Je le sais que je vais en avoir pour la vie! ça me fait rien!* et il frappe encore sa femme étendue, un coup, la belle-mère veut l'empêcher, tente d'attraper le bras *Veux-tu bien arrêter!* une troisième fois la lame disparaît dans la poitrine... cette fois la belle-mère est debout *Sors d'ici!* elle veut protéger sa fille, son aînée, peut-être aussi la cadette on sait jamais, elle dit *Sors d'ici!* elle dit *Va-t'en dans la cuisine, je veux plus te voir la face! t'entends!*

dans la cuisine le gendre retrouve le beau-père, il dit *Comme ça elle souffrira pas trop* et le beau-père remarque le couteau, à son tour, il se précipite dans le salon...

la belle-soeur a dénudé la poitrine de la femme, elle dit *Regarde, maman!* les deux femmes examinent la chair ouverte, les trois plaies, la belle-soeur dit *Appelle la police, maman!* mais la belle-mère veut pas quitter ses filles, elle relève le corsage sur les blessures, que le beau-père aperçoive pas la nudité de sa fille, elle dit *Appelle la police, Délard, dis-leur que c'est un crime...*

dans la cuisine le beau-père brusque son gendre *Pousse-toi!* il décroche le récepteur *T'es tombé sur la tête à matin?* il vérifie le numéro que la belle-mère a inscrit au mur sous l'appareil, il compose 677 ensuite 9171...

le gendre dit *C'est vous autres qui l'avez montée contre moi* mais le beau-père doit terminer son téléphone avant de se défendre, raccrocher...

T'es pas juste, Jean-Pierre, t'as pas de mémoire, combien de fois je t'ai trouvé de l'ouvrage, c'est toi qui as jamais voulu travailler ! il dit Je te l'ai déjà dit, Jean-Pierre, t'es un bon gars, on peut rien te reprocher, mais t'es paresseux, tu veux pas travailler...

le gendre veut discuter, sans animosité faut dire, il a jamais élevé la voix, de mémoire d'homme, sans espoir de convaincre non plus, il discute pour dire les choses *Travailler au salaire minimum, à faire n'importe quelle cochonnerie, le beau-père, trop peu pour moi ! j'ai un métier, moi, je suis tôlier, j'ai appris ça de mon père, à travailler la tôle, j'ai le droit de vivre de mon métier il dit Au salaire minimum, le beau-père, me dégrader pour me dégrader, je suis aussi bien sur l'assurance-chômage...*

le beau-père dit *Si encore tu levais le petit doigt dans la maison pour aider Anne-Marie...* !

le gendre connaît la chanson, l'empêche de continuer *Je vous l'ai dit, le beau-père, je le répéterai jusqu'à mourir, je suis pas femme de ménage, je suis tôlier il dit C'est juste pas de ma faute, le beau-père, si je gaspille mes vingt ans il dit C'est toujours pas de ma faute si, à deux, ma femme puis moi, on peut pas se payer une cuisinière puis une femme de ménage... !* il expliquait encore quand intervinrent les agents de la Sûreté...

eux le firent s'arrêter et il leur remit le couteau qu'il avait toujours dans son poing...

YVES LACROIX